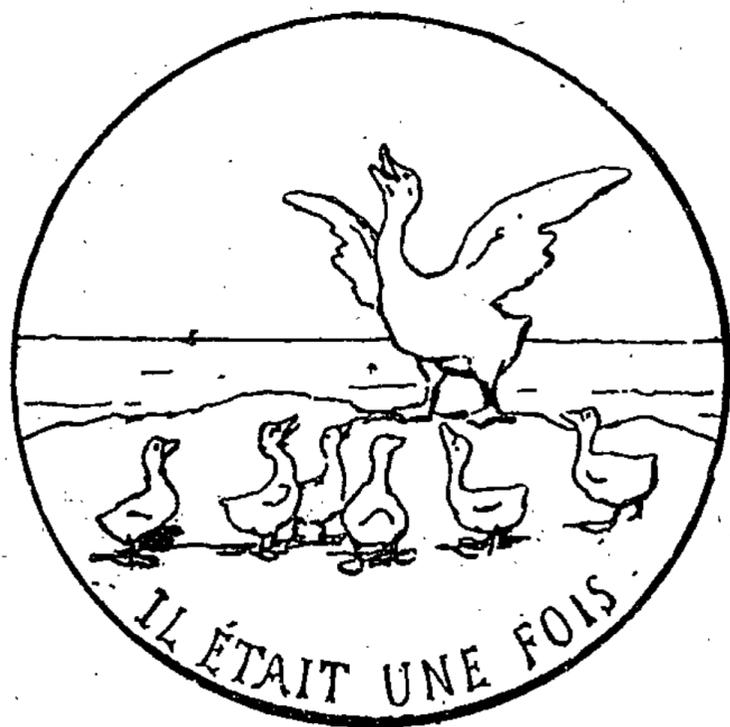


SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE

DES

TRADITIONS POPULAIRES



TOME VI

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER

39, Quai des Grands-Augustins

ERNEST LEROUX

28, rue Bonaparte, 28

Librairie de l'Art indépendant, 11, rue de la Chaussée-d'Antin.

RENAUD ET SES FEMMES¹.

II.

HAUTE-BRETAGNE.

Modéré.



Hé-las, Mon-sieur, que j'ai grand faim! Hélas, Mon



-sieur, que j'ai grand faim!... Si tu as faim, man-ge ta



main, Car ja-mais tu n'remang'ras pain, Si tu as



faim, man-ge ta main, Car jamais tu n'remang'ras pain.

— Hélas! Monsieur, que j'ai grand'faim!

Hélas! Monsieur, que j'ai grand'faim!

— Si tu as faim, mange ta main, } bis.

Car jamais tu n'remangeras pain.

Et quand ell' fut un peu plus loin :

— Hélas, Monsieur, que j'ai bien soif!

— Si tu as soif, bois ton chagrin, } bis.

Car jamais tu n'reboiras vin.

¹ Voir t. II, p. 293.

Là-bas l'y a-t-une rivière,
 Là où l'y a trois dames dedans,
 Et trois princess' vous le savez ; } *bis*
 La quatrièm' vous le serez.

— N'appartient point aux jeunes gens
 De voir les dam' déshabiller.
 Le garçon n' fut point entêté } *bis.*
 De suit' la vue il s'est bandé.

La bell' fait min' de l'embrasser, } *bis.*
 Dans la rivière l'a jeté.

Le garçon voulut s'rarriver
 A une branche de laurier.
 La bell' son sabre a dégainé, } *bis.*
 La branch' de laurier a coupé.

— La bell', prêtez-moi votre main,
 Je vous épouserai demain
 — Hélas ! monsieur, pêchez au fond. } *bis.*
 Pêchez au fond, les dam' y sont.

— La bell' qui te remmènera,
 Si tu me laiss' dans ce lieu-là ?
 — Ce s'ra ton p'tit cheval grison } *bis.*
 Qui marche comme un papillon.

— La bell', que diront nos parents
 Quand ils t'y verront seule aux champs ?
 — Je leur dirai : j'ai fait de toi, } *bis.*
 C' que tu voulais faire de moi.

M^{me} PAUL SÉBILLOT.



II

HAUTE-BRETAGNE.

En m'en revenant
D'la ville de Pamp'leune,
J'trouvi un preunier
Qu'était chargé d'preunes.

V'la l'biau temps
Pourvu qu'il dure
V'la l'biau temps revenu.

J'trouvi un preunier
Qu'était chargé d'preunes
Je monti dedans
Pour manger des preunes.

Vla.

Je monti dedans
Pour manger des preunes
Vla-t-i' pas qu'arrive
La bonne femme ès preunes.

Vla.

Vla-t-i' pas qu'arrive
La bonne femme ès preunes.
O m'dit : qué qu'tu fas,
Tu mange o mes preunes

Vla.

O m'dit : qué qu'tu fas,
Tu mange o mes preunes,

Vas-tu bien descendre
Et me rend'e mes preunes.

Vla.

Vas tu bien descendre
Et me rend' mes preunes,
Je lui dis : La vieille,
J'te vas rend'e tes preunes,

Vla.

Je lui dis la vieille,
J'te vas rend'e tes preunes.
Je m'tournis d'côté,
J'li fis vâ la leune,

Vlà.

Je m'tournis d'côté,
J'li fis vas la la leune,
J'n'étions qu'en quartier,
J'li fis vâ pleine leune.

Vla.

J'n'étions qu'en quartier,
J'li fis vâ pleine leune,
Je fis t'un effort,
J'li crachis ses preunes

Vlà l'biau temps, etc.

P. S.

Cf. Une autre version de la Haute-Bretagne (avec musique) dans Sébillot,
Littérature orale, p. 291.



LE ROSSIGNOL

HAUTE-BRETAGNE.

Modéré.

E - tant à ma fe - nê - tre, Au
 pi - ed de mon lit, Au pi - ed de mon lit, J'ai
 en - ten - du chan - ter Le ros - signol jo - li.
 Donn' ton cœur ber - gè - re, Donn' ton cœur jo - li.

Etant à ma fenêtre
 Au pied de mon lit,
 J'ai entendu chanter
 Le rossignol joli.

Donne ton cœur, bergère,
 Donne ton cœur joli.

1.

J'ai entendu chanter
 Le rossignol joli.
 Je demande à mon père
 — Pour qui chante-t-il ?
 Donne etc.

2.

Je demande à mon père,
 — Pour qui chante-t-il.
 — Il chante pour les belles
 Qui n'ont point d'ami.
 Donne.

3.

Il chante pour les belles
 Qui n'ont point d'ami.

— Ne chante pas pour moi,
 Car j'en ai un joli.

Donne.

4.

Ne chante pas pour moi,
 Car j'en ai un joli,
 Le voici à ma main,
 N'ai-je pas bien choisi ?

Donne.

5.

Le voici à ma main,
 N'ai-je pas bien choisi ?
 Je crois qu'il est bien aise
 Car il a souri.

Donne.

6.

Je crois qu'il est bien aise,
 Car il a souri.
 Je crois qu'il en a honte,
 Car il a rougi.

Donne.

7.

Je crois qu'il en a honte,
Car il a rougi
Ah ! ne rougissez pas,
Car il n'est pas ici.

Donne.

8.

Ah ! ne rougissez pas,
Car il n'est pas ici.
Vous le verrez, mesdames,
Vous le verrez veni'.

Donne.

9.

Vous le verrez, mesdames,
Vous le verrez veni'
Quand il me fera prendre
Le bouquet de souci.

Donne.

10.

Quand il me fera prendre
Le bouquet de souci.
Le tracas du ménage
L'embarras d'un mari.

*Chanté par M^{me} Oos*M^{me} PAUL SÉBILLOT.

LES RITES DE LA CONSTRUCTION¹.

III

LÉGENDE SUR LA CONSTRUCTION DE LA CATHÉDRALE DE TRÈVES (Allemagne).

Cet édifice est construit sur d'anciens terrains marécageux, c'est ce qui fit dire certain jour à un quidam qui avait eu vent du projet d'élever à cet endroit une cathédrale : *Je veux que le diable m'emporte si on parvient jamais à construire une cathédrale en pareil endroit.*

Le diable l'entendit et la nuit venue il laissa tomber à terre un grain de sable qui, arrivé sur notre planète se transforma en un énorme bloc de pierre qu'on peut encore voir aujourd'hui près de la cathédrale. C'est d'une partie de ses débris que le diable construisit en *une nuit* l'édifice.

Quant au *quidam*, on ne le revit jamais, le diable l'avait enlevé.

ALFRED HAROU.

¹ Cf. le t. VI. p. 172.

- Il est foutu (habillé et propre, en terme ironique) comme un Briéron.
- Il a une figure de Briéron (Quelqu'un qui a une tête drôle, peu intelligente).
- *Niant* (fainéant) comme un Briéron.

On menace les petits enfants indociles et *barbouillés* de les embarquer avec les Briérons.

Les Bousous.

C'est le nom donné aux habitants de quelques communes de la rive gauche de la Loire par ceux de la rive droite. Ce sobriquet s'applique surtout aux habitants de Saint-Jean-de-Boiseau. Ils louent ou possèdent les îles de la Loire concurremment avec les herbagers de la rive droite. De là probablement le sobriquet de rancune. On dit : Habillé en Bousou.

Les Culs-Salés.

Dans tout le marais salant de Guérande, on appelle indifféremment les hommes et les femmes des Culs-Salés. J'ai entendu bien souvent désigner une domestique par ces mots : Marie la Cul-Salé. A Nantes, les dames ne se font aucun scrupule de dire : « J'ai une excellente cuisinière ; c'est une Cul-Salé ». Autrefois presque toutes les porteuses de pain à Nantes étaient des Culs-Salés ; elles avaient une belle réputation de probité, de moralité et de courage. On dit : Propre comme une Cul-Salé.

BOUÉE

Les sorciers de Bouée.

Je ne sais ce qui a valu aux gens de Bouée cette réputation de sorcellerie.

BOURG DE BATZ¹

*Ar verhek da Rofia
 Zo koent pi m'innt brás ;
 Pi m'innt brás ;
 Lir ha lire
 Pi m'innt brás,
 Lir ha la.*

¹ Les noms propres sont ceux de village du Bourg-de-Batz. On sait qu'un dialecte breton est encore usité dans quelques villages de cette commune.

Les filles de Roffiat
Sont jolies quand elles sont grandes;
Lire ha lire,
Quand elles sont grandes
. Liré ha la.

Ar verhek da Gervalek
Zo koennt pi m'innt bienn
Pi m'innt bienn. etc.

Les filles de Kervalet
Sont jolies quand elles sont petites,
Quand elles sont petites.

Ar verhek da Penachtel
Deez an dent vel hi rachtel,
Vel hi rachtel, etc.

Les filles de Penchâteau
Ont les dents comme leur râteau,
Comme leur râteau, etc.

Ar verhek d'ar Vourh
Zo ki'mi gour ha gour
Gour a gour,
Lir la lire.
Gour ha gour,
Lir ha la.

Les filles du Bourg
Sont toujours à laver
A laver, etc.

CONFORT

— Les bavards de Confort.

(NOEL DU FAIL t. I. p. 132).

CORDEMAIS

Les Vêpres de Cordemais.

On chante sur l'air *Dixit Dominus* :

— Avec qui t' marieras-tu, mon p'tit fils, Jean Joli-i ?

Avec qui t' marieras-tu, oh ! dis-moi, dis-i ?

— Ça sera avec eune belle fille, ô ma mère, pensez-y don'.

Créious vanté (croyez-vous peut-être) qu' ça sera avec la palle du four. Oh ! nenninon-on.

LAVAU

Les ventres jaunes de Lavau.

P. BÉZIER.

LA NOIZILLE.

I

HAUTE-BRETAGNE.

Animé:

Mon père n'avait pas, Guenillon, Mon père n'avait
pas, Guenillon, La valeur d'une épille, Guenillon,
Sautons la guenille. Ah!
Guenillon, Sautons la guenille.

Mon père n'avait pas
Guénillon! } *bis.*
La valeur d'une épille (*épingle*)
Guénillon.

Ah! ah! guénillon,
Sautons la guenille.

Il m'envoyait au bois
Pour cueillir la noizille.

La noizille était haute
Et moi j'étais petite.

J'montai sur mes sabots
Pour arriver plus vite.

Mes sabots ont roulé
Je tombai sur l'échine.

Au bout de trois mois
L'épine a pris racine.

Au bout de six mois
L'épine était fleurie.

Au bout de neuf mois
Parvint une petite fille.

— Quel nom lui donnera-t-on
A cette pauvre petite fille?

— On lui donnera le nom
Le nom de Fleur d'épine.

LA FILLE SOLDAT

VERSIONS DES COTES-DU-NORD.

I.

Assez lent.

C'est la jeun' Ro-sa-li-e Qu'à perdu son a-
- mant — N'y a pas grand dom-ma-ge, Ell'
n'a pas cor quinze ans.

Variante pour le 3^e couplet.

Rossignolet sau-va-ge, Toi qu'as le cœur si géné-reux,

C'est la jeune Rosalie
Qu'a perdu son amant
N'y a pas grand dommage
Elle n'a pas cor quinze ans.

Elle s'en y va l'attendre
Là-bas dedans ces prés
Elle s'est lassée d'attendre
Elle croit qu'il a changé.

— Rossignolet sauvage,
Toi qu'as le cœur si généreux
Donne-moi des enseignes
De mon jeune amoureux.

— Votre amoureux, la belle,
Je l'ai vu ce matin
Qui nageait dans les Indes,
Il est rendu bien loin.

A fait quarante de marche
Et autant de la nuit,
Au bout de la quarantaine
Arrive à son pays.

L'premier qu'elle avisit,
C'était son bel amant,
Qui faisait l'exercice
Dessous les drapeaux blancs.

— T'y voilà donc, bon drôle !
Veux-tu pas t'en venir ?

.
.

— Si j'avais su, la belle,
Que tu m'aurais trouvé,
J'aurais passé la mer,
Jamais tu n'm'aurais vu.

J'aurais passé la mer,
J'aurais passé le Rhin
J'aurais passé la mer,
Je serais rendu bien loin.

Chanté par Jean Gaspaillart de Plénée.

II.

C'est la p'tite Rosalie,
Qu'a perdu son amant
N'y a pas gran' dommage,
Elle n'a pas core quinze ans.

J'e li avais dit m'attendre
Là-bas dans ces vallons
Il-le m'a délaissée
L'ingrat m'est inconstant.

— Rossignolet sauvage
Qui voyage en tout temps
Do me-moi donc des nouvelles
De mon fidèle amant

— Ton amant, ma bergère,
Je l'ai vu ce matin,
La chose en est certaine,
Il a passé le Rhin.

— Marchons, marchons, di t-elle.
Quarante jours sont longs
Au bout d'la quarantaine
Arrive à Lyon.

-- Si j'avais su, ma belle,
Te retrouver ici
J'aurais passé la mer
Tu n'm'aurais jamais vu.

Entre vous, jeunes filles,
Qui avez des amants,
Ne leur faites point connaître
Que vous les aimez tant.

M^{me} PAUL SÉBILLOT.



V.

Bonjour l'une et bonjour l'autre,
 Bonjour, Mam'zell', me voilà.
 Votre ami m'envoie vous dire
 Qu'il ne vous oubliera pas.
 La violette, etc.

VI.

Votre ami m'envoie vous dire
 Qu'il ne vous oubliera pas.
 — J'en ai oublié bien d'autres,
 J'oublierai bien celui-là.
 La violette, etc.

VII.

J'en ai oublié bien d'autres,
 J'oublierai bien celui-là.
 Tout amant qui quitt' sa place
 Ne la retrouvera pas.
 La violette, etc.

(Environs de Caen).

D. DANJON.

II

HAUTE-BRETAGNE.

J'ai un voyage à faire,
 Je ne sais qui le fera...
 La violette double, double,
 La violette doublera.

Si j'le dis à l'alouette,
 Tout le monde le saura...
 La violette.....

Si j'le dis au rossignol,
 Ma commission se fera, etc.

Le rossignol prend son vol,
 Au château d'amour s'en va, etc.

Il trouva les dam's à table,
 Humblement les salua, etc.

— Bonjour l'une, bonjour l'autre,
 Bonjour la bell' que voilà, etc.

J'ai un' lettr' à vous remettre
 De votre ami Nicolas, etc.

Il m'a prié de vous dire
 Que vous ne l'oubliez pas, etc.

— J'en ai oublié bien d'autres,
 J'oublierai bien celui-là, etc.

Si les homms sont infidèles,
 Pourquoi n'le serions-nous pas ? etc.

Quand ils sont à marier :
 M' bonn' par-ci, ma bonn' par-là, etc.

Quand ils sont dans leur ménage :
 B..... par-ci, b..... par-là...
 La violette double, double,
 La violette doublera.

(Saint-Brieuc).

M^{me} PAUL SÉBILLOT.

A la troisième ville,
Son amant l'habille
En or, en argent.

A la quatrième ville,
Il lui dit : « La belle,
Faut nous marier.

Nous irons en France,
En toute assurance,
Vivre en liberté. »

A la cinquième ville,
Son galant la mène
Sur son cheval gris.

A la sixième ville,
Le brave roi de France
Est tout réjoui.

D^r F. POMMEROL.

(Chantée par l'aveugle de l'hospice de
Loubeyrat.)

II.

ILLE-ET-VILAINE.

Brave militaire,
S'en revenant de guerre,
Cherchant ses amours,
Les a tant cherchées
Qu'il les a retrouvées
Dans le fond d'une tour.

— Brave militaire,
Demande à mon père
Quand j'en sortirai.
— Général de France,
Vot' fille vous demande
Quand é sortira.

— Brave militaire,
Ça n' te fait pas de peine,
Non, tu ne l'auras pas.
— Si, je l'aurai ma belle,
Par mer ou par terre
Ou par trahison.

Le père en colère
Déshabille sa fille,
La jeta dans l'eau.

Son amant plus sage,
Se jette à la nage,
La retire au bord.

A la première ville,
Son amant l'habille
Tout en satin blanc.
A la seconde ville,
Son amant l'habille
En or et en argent.

A la troisième ville,
Il lui a dit, ma belle,
Ensemble il faut partir ;
Partons, partons, belle,
Partons pour la guerre,
Car il y fait bon.

Elle était si belle,
Qu'on battait pour elle
Dans son régiment.

M^{me} PAUL SÉBILLOT.